

Le malade imaginaire.

Numéro d'inventaire : 2009.13153

Auteur(s) : Léon Lejealle

Molière

René De Messières

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Larousse Librairie (13 à 21, rue Montparnasse 14, boulevard Raspail 58, rue des Ecoles Paris)

Imprimeur : Larousse Imprimerie

Collection : Classiques Larousse

Description : Livre broché. Couv. mauve ill. Inscriptions manuscrites en 1ere de couv.

Mesures : hauteur : 170 mm ; largeur : 112 mm

Notes : Comédie avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives, des jugements, un questionnaire et des sujets de devoirs par Jean Boullé. 11eme tirage. Coll. fondée par Félix Guirand et dirigée par Léon Lejealle. Extrait du catalogue de l'éditeur en fin d'ouvrage.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

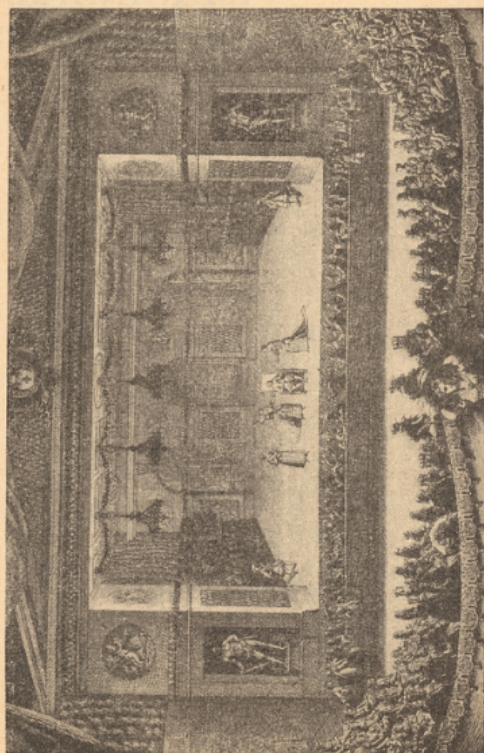
Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 105

ill.

Sommaire : Bibliographie Table des matières



REPRÉSENTATION DU « MALADE IMAGINAIRE », DONNÉE DEVANT LE ROI,
DANS LES JARDINS DE VERSAILLES.

CLASSIQUES LAROUSSE

Fondés par
FÉLIX GUIRAND
Agréé des Lettres

Dirigés par
LÉON LEJEALLE
Agréé des Lettres

MOLIÈRE

LE MALADE IMAGINAIRE

comédie

avec une Notice biographique, une Notice historique
et littéraire, des Notes explicatives, des Jugements,
un Questionnaire et des Sujets de devoirs,

par

RENÉ DE MESSIÈRES

Agréé des Lettres
Professeur de Première supérieure au Lycée du Parc, à Lyon

LIBRAIRIE LAROUSSE • PARIS VI

13 à 21, rue Montparnasse, et boulevard Raspail, 114
Succursale : 58, rue des Écoles (Sorbonne)

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE MOLIÈRE (1622-1673)

- 15 janvier 1622. — Baptême à Paris, en l'église Saint-Eustache, de Jean-Baptiste Poquelin, fils aîné du marchand tapissier Jean Poquelin et de Marie Cressé.
Mai 1632. — Mort de Marie Cressé.
1637. — Jean Poquelin assure à son fils la survivance de sa charge de tapissier ordinaire de la maison du roi.
1636-1639 (?). — Jean-Baptiste fait ses études au collège de Clermont.
1641. — Il suit, avec Chapelle, Bernier et Cyrano de Bergerac, les leçons du philosophe épicurien, Gassendi.
1642. — Il fait ses études de droit et prend ses licences à Orléans.
1643. — S'étant lié avec une comédienne, Madeleine Béjart, il renonce à la profession de son père; il prend le nom de Molière et fonde l'illustre Théâtre, qui donne des représentations à Rouen, puis à Paris.
1645. — L'illustre Théâtre fait faillite; Molière est emprisonné pour dettes au Châtelet.
1645-1650. — Molière court la province du sud-ouest dans une troupe protégée par le duc d'Épernon.
1650. — Molière prend la direction de cette troupe, qui est désormais protégée par le prince de Conti, gouverneur du Languedoc.
1652. — Représentations à Lyon, à Pézenas.
1655. — Molière fait jouer à Lyon sa première comédie littéraire, *l'Étourdi*.
1656. — Première représentation, à Béziers, du *Dépit amoureux*.
1658. — Retour à Paris de Molière et de sa troupe, devenu « troupe de Monsieur ». 24 octobre 1658. — La troupe de Molière joue *Nicomède* de Corneille, et une farce devant le roi, qui lui octroie la salle du Petit-Bourbon.
18 novembre 1659. — Première représentation des *Précieuses ridicules*. Gros succès.
1660. — Molière reprend, à la mort de son frère, la survivance de la charge paternelle qu'il lui avait cédée en 1654. *Sganarelle*.
1661. — Molière émigre au Palais-Royal. *Dom Garcie de Navarre*, pièce tragi-comique; échec. *L'École des maris*, succès. *Les Fâcheux*, représentés à Vaux, chez Fouquet.
20 février 1662. — Molière épouse Armande Béjart, sœur (ou fille) de Madeleine.
26 décembre 1662. — *L'École des femmes*, première grande comédie de Molière.
1663. — Molière répond aux critiques que lui a valu *L'École des femmes* dans la *Critique de l'École des femmes* et dans *l'Impromptu de Versailles*.
1664. — Naissance et mort du premier enfant de Molière, dont Louis XIV est le parrain. *Le Mariage forcé*, comédie-ballet.
7-13 mai 1664. — Fêtes de l'île enchantée à Versailles : la *Princesse d'Élide*, et trois actes de *Tartuffe*. Interdiction de jouer à Paris cette dernière pièce.
1665. — *Dom Juan*, arrêté à la quinzième représentation. Louis XIV donne à la troupe de Molière le titre de « Troupe du roi ». *L'Amour médecin*. Brouille de Molière et de Racine.
1666. — *Le Misanthrope* (4 juin). *Le Médecin malgré lui* (6 août).
Décembre 1666-février 1667. — Fêtes du Ballet des Muses, à Saint-Germain : *Mélicerte*, la *Pastorale comique*, le *Sicilien*.
1667. — *Tartuffe* est donné au Palais-Royal, sous le titre de *l'Imposteur*. Il est interdit le lendemain.
1668. — *Amphitryon*. *George Dandin*. *L'Avare*.
1669. — Reprise (5 février) de *Tartuffe*. Mort du père de Molière (25 février). A Chambord, *Monsieur de Pourceaugnac*.
1670. — *Les Amants magnifiques* (févr., Saint-Germain). *Le Bourgeois gentilhomme* (oct., Chambord).
1671. — *Psyché*, tragédie-ballet, avec Corneille, Quinault et Lully. *Les Fourberies de Scapin*, la *Comtesse d'Escarbagnas*.
1672. — Mort de Madeleine Béjart (17 fév.). *Les Femmes savantes*.
10 février 1673. — *Le Malade imaginaire*.
17 février 1673. — Molière, pris en scène d'une convulsion, est transporté chez lui, rue Richelieu, et meurt presque aussitôt. Il est enterré de nuit le 21.
16 août 1680. — Fusion de la troupe de Molière et de celle de l'hôtel de Bourgogne, sous le titre de Troupe du roi (Comédie-Française actuelle).

Molière avait seize ans de moins que Corneille; un an de moins que La Fontaine; quatorze ans de plus que Boileau; dix-sept ans de plus que Racine.

LE MALADE IMAGINAIRE 1673

NOTICE

Ce qui se passait en 1673. — EN POLITIQUE : *Conquête de la Hollande. Prise de Maestricht (29 juin). La France tient tête à une coalition presque générale de l'Europe. — En Angleterre, le bill du Test marque la victoire des libéraux contre Charles II.*

EN LITTÉRATURE : Racine fait jouer *Mithridate* (janvier) et entre à l'Académie française (12 janvier); Corneille, qui vient de voir échouer *Pulchérie* (décembre 1672), prépare sa dernière pièce : *Suréna* (1674). Thomas Corneille fait jouer la *Mort d'Achille* (tragédie en cinq actes) et le Comédien poète (comédie en cinq actes). Boileau compose l'Épître III, travaille aux quatre premiers chants du *Lutrin*, achève l'Art poétique (imprimé en 1674). Lully, qui vient d'obtenir un privilège pour l'Académie royale de musique, donne le premier véritable opéra : *Cadmus et Hermione* (avril 1673). Bossuet, écarté de la chaire par ses devoirs de précepteur, est remplacé par Bourdaloue.

DANS LES SCIENCES : Leibniz fait un séjour à Paris. Publication de l'ouvrage de mécanique capital d'Huygens : *Horologium oscillatorium*.

Le cours de Lémery contribue à affranchir la chimie de la tyrannie des sciences occultes.

Représentation. — Le vendredi 10 février 1673, en plein carnaval, fut représenté, sur la scène du Palais-Royal, *le Malade imaginaire*, dernière pièce de Molière. En effet, le 17 février, pendant la quatrième représentation, Molière fut pris d'un malaise, puis d'un crachement de sang qui l'emporta quelques heures après. Ce dénouement tragique a laissé autour de la pièce comme un voile de mélancolie, qui explique peut-être certaines interprétations d'une des bouffonneries les plus drues de Molière.

La pièce était destinée à la cour comme le prouvent le Prologue et les divertissements musicaux et chorégraphiques, fort goûtés par Louis XIV. Elle en fut sans doute écartée par l'influence alors très grande de Lully, brouillé avec Molière après avoir été son collaborateur. Les divertissements du *Malade imaginaire*, comme ceux de la *Comtesse d'Escarbagnas*, étaient de son rival Charpentier.

Malgré sa déconvenue (ou peut-être à cause d'elle) Molière monta avec grand soin sa pièce et n'épargna pas les frais pour les intermèdes (douze violons, sept musiciens, douze danseurs). Le

6 — NOTICE

registre de La Grange ne dit rien sur la distribution. Molière avait le rôle d'Argan, qui fut repris, après sa mort, par La Torillière. D'après les frères Parfait, le ménage Beauval avait les rôles de Thomas et de Toinette, et leur fillette celui de Louison. La distribution connue de la reprise de 1680 permet des conjectures sur celle de la création : *Angélique* : M^{lle} Molière; *Béline* : M^{lle} de Brie; *Cléante* : La Grange; *Bonnefoy* : du Croisy.

Le succès immédiat de la pièce est prouvé par les recettes des quatre premières représentations (1 872 livres, 1 459, 1 879, 1 219). De 1680 à 1950, le *Malade imaginaire* a eu à la Comédie-Française 1 470 représentations.

L'édition originale authentique est contenue dans l'Édition posthume de 1682. Mais il avait paru en 1674, chez Elzévir, à Amsterdam, une édition apocryphe médiocre, rédigée sans doute de mémoire, et une autre analogue en 1675 (tome VII des *Œuvres*, chez Barbin).

Analyse de la pièce (Les scènes principales sont indiquées entre parenthèses). — ACTE PREMIER. — Argan, seul, revoit avec satisfaction, mais sans oublier son sens pratique de bourgeois, l'interminable mémoire mensuel de son apothicaire (I). Non sans peine il fait venir sa servante Toinette, qui se moque de lui. Pendant une absence fort naturelle du bonhomme, sa fille Angélique confie à Toinette qu'elle aime Cléante. Justement, Argan vient lui dire qu'il veut la marier. Elle accepte d'enthousiasme, mais se reprend en apprenant qu'il s'agit d'un médecin, fils de médecin, Thomas Diafoirus. Toinette intervient, mais Argan veut un gendre qui soit utile à lui-même (V). Aucun recours à attendre de la femme d'Argan, Béline, qui nous apparaît comme une douceuse hypocrite, soucieuse de capter l'héritage d'Argan, avec l'aide d'un notaire fripon (VII).

ACTE II. — Cléante a réussi à s'introduire dans la maison comme maître de musique. Mais surviennent les Diafoirus, l'un solennel et satisfait, l'autre hébété par une éducation absurde et capable seulement de réciter par cœur. À leur nez, Cléante et Angélique échangent des paroles d'amour, pseudo-texte d'un opéra (V). Béline vient recevoir froidement le prétendu et une escarmouche s'engage entre elle et Angélique. Pendant qu'Argan demande aux médecins une petite consultation supplémentaire, Béline vient l'avertir qu'Angélique voit un jeune homme. Dans une scène vivement admirée par Goethe (VIII), Argan interroge sur cette affaire sa plus jeune fille, Louison.

ACTE III. — Le frère d'Argan, Béralde, vient essayer vainement d'obtenir un mariage raisonnable pour Angélique et combattre l'égoïste manie d'Argan par une critique méthodique, non seulement

NOTICE — 7

des médecins, mais du principe même de la médecine (III). Il fait différer l'exécution d'une ordonnance de M. Purgon, ce qui vaut à Argan les malédictions menaçantes et l'abandon de celui-ci. Toinette profite du désarroi d'Argan pour jouer prestement le rôle d'un médecin ambulant, de manière à dégoûter Argan de la médecine; c'est d'ailleurs en vain (X). Mais elle a une idée meilleure. Persuadant Argan de contrefaire le mort, elle lui prouve la duplicité de Béline (XII) et l'affection d'Angélique. Celle-ci pourra épouser son Cléante s'il se fait médecin — ou plutôt Argan va être intronisé médecin lui-même dans une cérémonie bouffonne, parodie directe de la Faculté, qui sert de divertissement final.

Les personnages. — Il semble difficile d'admettre, comme on l'a souvent prétendu, que Molière ait voulu représenter avec *Argan* un hypocondriaque, un « neurasthénique », en somme un véritable malade. Il a l'appétit, aime boire un bon coup de vin, dort bien la nuit et fait une petite sieste après le repas. Il a la mine florissante. Tout cela n'est pas d'un hypocondriaque. Il faut plutôt voir en lui un bourgeois égoïste et poltron, unissant très naturellement une immense naïveté à une sorte de bon sens pratique, un amour de l'économie que sa manie ne parvient pas à étouffer complètement, et même une méfiance instinctive. Il est frappant qu'il soit la dupe non seulement des médecins, mais de Béline, et pour les mêmes raisons. Car sa complaisance vient plus de la satisfaction d'être dorloté que d'une passion profonde. Il prend trop vite son parti de sa trahison. Bref, figure complexe, ridicule sans excès, bien située dans le temps et dans la société, création caractéristique de la manière de Molière.

Béline semble venir tout droit de la farce du moyen âge que son nom même évoque. On peut la comparer notamment à l'héroïne de la Cornette. Mais tous les traits traditionnels sont poussés davantage et rendus plus actuels. Elle se préoccupe des finesses du droit coutumier, de la solidité des valeurs. La situation d'Angélique en face d'elle rend son caractère plus dramatique et plus odieux.

Angélique, comme toutes les jeunes filles de Molière, a sa physiologie particulière. Lucidité, fermeté et sang-froid devant Béline; ardeur passionnée, finesse naturelle quand son amour est en jeu. Mais aussi tendresse respectueuse et sincère pour son père, tendresse qui lui arrache à la fin un cri de douleur et un sacrifice dont toutes les héroïnes de Molière ne seraient pas capables.

Toinette est bien la servante française, « fidèle », « adroite », « diligente », frondeuse sans doute, mais défendant avec bon sens les intérêts de la maison. Pourtant elle a subi particulièrement l'influence de la comédie italienne et lui doit sans doute quelque chose de son entrain endiablé, de son goût pour les lazzi (oreiller d'Argan, chaise d'enfant à Thomas), de son amour des prompts déguisements.